

## Le Négrier

Heureux l'écrivain dont les yeux se reposent sans cesse sur des scènes de bonheur, dont la plume légère n'a que des situations touchantes, des pensées agréables à retracer! Satisfait d'un joyeux travail, sûr d'avance de faire sourire, il séduit, il console, il entraîne, il rend meilleur par l'exemple de la bonté; il rend heureux par le spectacle du bonheur.

Mais celui qui a des horreurs à décrire, des crimes à faire détester, qui, pour faire haïr les coupables, doit faire apparaître leurs victimes avec toutes leurs douleurs; celui-là souffre, mais il souffre pour être utile. C'est presque une vertu.

Pierre Delorme avait puisé dans ses études, dans ses relations sociales, au sein de sa famille, des idées morales et philosophiques; sa gaîté, sa douceur, la bonté de son caractère le faisaient rechercher dans le monde. Cependant Pierre Delorme n'avait pas des principes bien affermis, il n'avait pas assez étudié les hommes et réfléchi aux loins immuables de la justice pour résister toujours aux préjugés si souvent cruels.

Héritier d'une somme d'argent assez considérable, Pierre, orpheline à vingt-deux ans, voulut utiliser ses capitaux dans le commerce de Nantes, sa ville natale. Mais dirai-je quelle branche de commerce fut proposée au jeune ambitieux? --La traite des nègres; --acheter des hommes, vendre des hommes, quels moyens pour faire fortune!

Un capitaine de vaisseau, prêt à mettre à la voile, décida Pierre. Cet homme passait pour *très heureux en affaires*; il avait fait dix voyages aux côtes d'Afrique et sa fortune était déjà brillante.

--Venez avec moi, dit-il à Pierre; qui vous retient? Un enfantillage. Ces nègres que nous allons chercher, les croyez-vous des hommes? Non, ils ne sentent pas, ils ne pensent pas, ils végètent comme nos animaux.

Pierre voulut être riche, il consentit.

Après une heureuse traversée, Pierre et son associé abordent aux côtes d'Afrique. C'est là qu'ils vont devenir *voleurs d'hommes*, c'est là qu'ils vont travailler avec activité à leur cargaison d'esclaves noirs. Bientôt les membres des malheureux nègres sont ensanglantés par les fers qu'une ville de France a forgés pour eux. Regardez ces machines d'ébène, dit le capitaine à son jeune compagnon; y a-t-il entre eux et nous la moindre ressemblance; sont-ce là des hommes? Pierre ne répondit rien; il n'osait même pas répondre à sa pensée qui murmurait contre ce blasphème.

Dans un espace de deux ou trois pieds de haut deux cents noirs sont entassés où cinquante pourraient tenir à peine. Privés d'air, privés de mouvement, les malheureux jettent des cris d'horreur. L'habitude du crime endurecit l'homme au spectacle des souffrances humaines. Pierre frémit d'abord à l'aspect des maux qui accablent les nègres, mais il s'habitue peu à peu à les contempler sans frémir. Une tempête a lieu, le bâtiment est trop chargé; d'après l'ordre du capitaine, trente nègres sont lancés dans les flots.

Le vaisseau vogue dans des parages dangereux pour les négriers; un brick paraît; il fait peut-être partie d'une escadrede' observation, son pavillon est étranger; honneur au pavillon quel qu'il soit qui défend la liberté des hommes!

Le négrier s'éloigne avec rapidité, il échappe aux surveillants. Bientôt le capitaine ordonne de jeter l'ancre.

Cette première expédition a réussi, le capitaine va rentrer dans ses foyers. Il serre les mains de son ami, il est ému, ses yeux sont pleins de larmes; ce sont des larmes de bonheur, de tendresse; car cet homme est époux et père. Il est bon époux, celui qui vient d'arracher tant de nègres à leurs compagnes. Il est tendre père, celui qui vient d'enlever tant de fils à leurs mères: le coeur humain a d'incompréhensibles mystères que Dieu seul peut comprendre et juger.

Le capitaine a présenté Pierre à sa famille. Après avoir consacré plusieurs jours au bonheur de se retrouver au milieu de ceux qu'il aime, le capitaine dit à Pierre:

--Il nous faudrait bientôt repartir.

--Quand vous voudrez.

--Je voudrais vous marier avant Pierre.

--Moi, je ne voudrais pas me marier, à moins ....

--A moins que mon capitaine ne m'accorde la main de son aimable fille. Le capitaine se mit à sourire. C'était précisément son projet.

Le mariage eut lieu. Le jeune époux heureux, joyeux, aimable n'avait pas conservé le moindre souvenir des souffrances dont il avait été le témoin sur les côtes d'Afrique. En voyant les attentions délicates dont l'accablait celle qu'il aimait, aurait-on pu croire que ce même homme, peu de temps auparavant, avait été cruel, inexorable, envers des malheureux qui ne l'avaient jamais offensé?

Les deux associés mirent à la voile pour une nouvelle expédition, mais arrivés cette fois aux côtes d'Afrique, le capitaine gravement malade mourut dans les bras de son gendre. Celui-ci le pleura .... puis il continua seul le trafic des esclaves.

Il avait réalisé de fortes sommes et voguait avec une nouvelle cargaison de nègres, lorsqu'un orage terrible vint soulever les flots. Sera-t-il englouti avec sa fortune, ou gagnera-t-il enfin la côte qu'il aperçoit après de longues angoisses, et vers laquelle il tend les bras? ....

Enfin la mer animée comme une sainte colère, le jette avec force sur les plages de St-Domingue: mais l'Indépendance des noirs vient d'être proclamée!—Des tourbillons de flamme s'élèvent de toutes parts, le sang humain bouillonne en tous lieux, partout des torrents vengeurs paient le meurtre par les meurtre, les supplices par les supplices; partout des être dégradés, des esclaves abrutis accourent la haine dans le coeur, et le fer à la main, demander compte à des maîtres barbares de leur intelligence détruite, de leur liberté anéantie.

Orgueilleux colons, blancs insensés, que d'horreurs vous avez fait naître! que de crimes vous avez causés! car vous seuls, oui, vous seuls avez amené ces désastres sanglants, ces guerres dévorantes qui vous ont à la fin écrasés! Sans votre affreux despotisme, sans votre féroce avidité, Saint-Domingue serait demeurée paisible; l'esclave malheureux serait mort esclave! mais vous l'avez voulu! —Vous avez enseigné la guerre au noir, et le noir a demandé la guerre! —Vous avez

mis dans sa bouche ce mot: vengeance! ... Et la colonie toute entière, a rententi contre vous de ce mot de ralliement: vengeance! vengeance! ...

Pierre Delorme n'a échappé à la mort que pour lutter encore avec une mort cruelle! Il se joint aux colons qui maintenant se défendent; --mais il combat sans espoir; --à chaque instant la voix d'un ange de Dieu murmure autour de lui ces mots: *Allez, maudits! vous avez versé le sang de vos frères!*

S.D.

Fin du Christianisme